

898

Cap sur la Paix

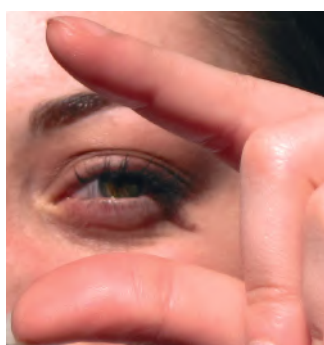
« Le Sûtra du Lotus permet d'atteindre l'illumination, même à ceux qui se sont tout d'abord opposés à lui. C'est le bienfait contenu dans le seul caractère myo. »

Nichiren Daishonin (L&T-II, 269)

La jeunesse et les écrits de Nichiren Daishonin
La raison d'être
de notre engagement

Sortir de notre coquille avant qu'il ne soit trop tard

© Nautilus Shell on the Florida Coastline - iStock



Au cœur du Sûtra

Chapitre XVI
du Sûtra du Lotus

La voie de l'autonomie

p. 7

Cap sur la France

Réunion mensuelle d'avril

L'invincible courage
du mouvement Soka

p. 8

Le mot de la jeunesse

Gaël Gautier

« Gagnons,
absolument ! »

p. 2

Le mot de la jeunesse

Gaël GAUTIER

Secrétaire des jeunes hommes



« Gagnons, absolument ! »

« Puisqu'en bouddhisme
Il s'agit de gagner,
Triomphons absolument
Avec courage, avec la prière,
Laissons derrière nous une histoire éclatante. »¹

Catastrophe environnementale dont l'Histoire nous confirmera certainement qu'elle est sans précédent, révoltes historiques de peuples qui, en tout lieu, affirment avec puissance leur refus qu'un pouvoir autoritaire dénie leur fondamental droit à une vie digne et libre... Cette période est également marquée par un sentiment d'impuissance, de résignation, plus fort que jamais, particulièrement chez la jeunesse européenne, et, à plus forte raison, française.

De quoi la jeunesse a-t-elle besoin, aujourd'hui ? Elle a besoin d'avoir accès à une philosophie solide, qui lui permette de « lire » et comprendre l'époque et de diriger ses actions dans le sens de la création de valeurs. Elle a également besoin de trouver la source qui lui offre la force d'agir, de refuser la résignation, l'inertie, la dépression.

De quoi la jeunesse a-t-elle besoin aujourd'hui ? Elle a besoin d'avoir accès à des valeurs telles que celles défendues par l'humanisme bouddhique. Elle a besoin de rencontrer des « phares », des humanistes dignes de ce nom. Au sein du mouvement Soka, nous avons la chance de suivre l'enseignement de Nichiren Daishonin à travers l'impulsion de Daisaku Ikeda qui, à la fois philosophe, maître bouddhique mais surtout homme d'action, a consacré les soixante dernières années de sa vie « à prouver combien un seul jeune homme qui garde la Loi Merveilleuse peut devenir fort, avec quel sérieux une personne peut œuvrer pour le bonheur des autres, et à montrer tout ce que l'on peut accomplir pour contribuer à la paix mondiale. »²

« Que chacun d'entre vous, mes disciples, savoure une vie heureuse et accomplie est la façon dont je m'acquitte de ma dette de reconnaissance envers mon propre maître. »³

Mener une vie « heureuse et accomplie » mais également permettre aux autres de faire de même : notre « feuille de route » est ici tracée.

En ce mois de mars, de nombreux jeunes se sont réunis partout en France au sein des forums de la jeunesse pour le dialogue et l'amitié. Chacun de ces forums est un précieux terrain d'action où la jeunesse s'inscrit dans la continuité de cette volonté.

« Puisque maître et disciple ne font qu'un
L'esprit de ne jamais être vaincu
Vous est désormais légué.
Alors gagnez absolument
En tant que mouvement Soka toujours victorieux. »¹

Alors gagnons, absolument !

1. « L'Invincible courage du mouvement Soka », Éditorial du Daikyakurengé d'avril 2011. À paraître en juin 2011.

2. Message du 16 mars 2011.

3. « Avril, le mois du vœu du disciple. », D. Ikeda, D&E - octobre 2010, 51.

La jeunesse et les écrits de Nichiren Daishonin

Le mouvement Soka : une alliance de personnes engagées à réaliser le bien - 1^{re} partie

La raison d'être de notre engagement

DANS la société actuelle, les liens humains s'amenuisent. Mais, bien que l'individualisme et la solitude grandissent, au fond, chaque être humain aspire au bien vivre ensemble. C'est l'objet du bouddhisme.

N. Tanano : Le mois d'octobre de cette année (2010) marque le cinquantième anniversaire de votre première visite au siège des Nations unies à New York. Vous y avez déclaré que le XXI^e siècle serait le « siècle de l'Afrique. » Nous aimerions vous exprimer nos sincères félicitations pour votre nomination en tant que Commandant de l'Ordre du Mérite de Côte d'Ivoire en cette année significative. Les pratiquants de la SGI se réjouissent de ce prix.

D. Ikeda : Puisque maître et disciple sont unis et inséparables, j'aimerais dédier humblement cette distinction aux deux premiers présidents de la Soka Gakkai, MM. Tsunesaburo Makiguchi et Josei Toda. Tous les titres honorifiques que j'ai reçus témoignent du soutien et de l'éloge des personnes dans le monde pour notre mouvement pour la paix, la culture et l'éducation.

Aujourd'hui en Côte d'Ivoire, un grand nombre de pratiquants, unis autour du directeur général André Déason, jouent un rôle actif dans la société en tant que citoyens modèles. Et les efforts courageux des jeunes gens sont particulièrement remarquables.

Je souhaite transmettre et confier à chacun d'entre vous, mes jeunes successeurs, la grande voie du mouvement Soka de la mission et du triomphe.

Qu'est-ce qui m'a incité, il y a cinquante ans, à dire que le XXI^e siècle serait celui de l'Afrique ? Le fait de voir de nouvelles nations déclarer l'une après l'autre leur indépendance sur un continent qui avait connu l'oppression et de grandes souffrances. De jeunes dirigeants se dressaient avec courage et commençaient à reconstruire leur pays avec espoir et une vigueur neuve.

Les jeunes gens possèdent une force illimitée. Et ceux qui gardent une philosophie de vie saine durant leur jeunesse sont particulièrement invincibles.

Y. Kumazawa : Aujourd'hui, dans près de quarante pays et territoires en Afrique, des membres de la SGI pratiquent avec joie et énergie le bouddhisme de Nichiren. Même au Sierra Leone, où la guerre civile a fait rage durant plus de une décennie (1991-2002), les pratiquants réunis autour d'une jeune femme formidable, tiennent des réunions de discussion et suscitent des vagues de dialogue pour la paix.

Dépasser la désolation spirituelle

D. Ikeda : Le premier président de la Côte d'Ivoire, Félix Houphouët-Boigny (1905-1993), a dit : « Le dialogue est l'arme des forts et non des faibles. »¹

Les dialogues courageux que vous, les jeunes gens, poursuivez, marquent profondément les autres. Tout au long de l'histoire de la Soka Gakkai, la jeunesse a toujours pris la tête de notre mouvement. Quand les jeunes s'unissent à d'autres jeunes, ils créent une lame de fond d'énergie qui annonce une ère nouvelle.

J'espère que chacun d'entre vous, jeunes gens au Japon, ferez de votre mieux !

N. Tanano : Oui, nous ferons de notre mieux !

Je sens que nous vivons à une époque incertaine. Les gens restent souvent en contact avec les autres de manière superficielle, par téléphone et e-mail, mais parlent rarement de cœur à cœur. Mais, nous, les jeunes du mouvement Soka, avons la chance d'avoir une vision claire de l'avenir grâce à vous, M. Ikeda, et d'avoir des camarades sur qui compter pour nous soutenir et nous encourager.

Actuellement, la jeunesse du mouvement Soka au Japon multiplie les dialogues pour faire connaître le bouddhisme de Nichiren. C'est ainsi que de nombreux jeunes ont exprimé leur souhait de rejoindre notre mouvement.

1. Tiré d'un discours prononcé devant le Corps diplomatique, le 1^{er} janvier 1970.
2. L&T-I, 101.



D. Ikeda : Je suis ravi de l'entendre. Vos actions s'accordent avec le passage suivant des écrits de Nichiren : « *Au commencement, moi seul, Nichiren, ai récité Nam-myoho-renge-kyo. Puis deux, trois, cent personnes ont suivi, le récitant et le transmettant aux autres. C'est également ce qui se passera à l'avenir. N'est-ce pas là le sens de "sortis de la Terre" ?* »² Nichiren se réjouirait certainement de voir vos réalisations.

Je suis convaincu que tous les jeunes, au fond de leur cœur, recherchent une philosophie solide qui puisse les aider à réaliser leur véritable potentiel. Je ressentais la même chose étant jeune, durant les années tumultueuses après la Seconde Guerre mondiale. De nombreux jeunes gens comme moi avaient constaté le revirement complet de comportement des générations plus âgées – passant d'un soutien fervent à la guerre à une prétendue allégeance soudaine à la paix et à la démocratie – ce qui nous avait laissé avec une méfiance ancrée pour les personnes plus âgées.

Mais nombre d'entre nous avons continué à rechercher une philosophie en laquelle nous pouvions avoir foi. Par chance, j'ai pu rencontrer M. Toda et connaître le bouddhisme de Nichiren et son enseignement prônant le caractère sacré de la vie. Ma joie a été immense quand j'en ai entendu parler, parce que je désirais tant connaître une philosophie valable. De nombreux autres jeunes qui avaient rejoint le Soka Gakkai, à l'époque, ressentaient la même chose. Cette joie a été le socle sur lequel la jeune Soka Gakkai a été bâtie plus tard.

N. Tanano : De nos jours, beaucoup de gens ressentent une désolation spirituelle – un vide et un manque de direction – qui ressemble peut-être à la situation d'après-guerre au Japon. La situation du marché de l'emploi est sombre et les jeunes recherchent une manière de vivre véritablement significative et satisfaisante. Je pense que c'est précisément la raison pour laquelle les efforts des jeunes pratiquants de notre mouvement pour partager le bouddhisme de Nichiren revêtent une signification profonde dans la société, aussi.

D. Ikeda : Je suis d'accord. De nos jours, les gens semblent plus isolés et déconnectés, et les liens humains s'amenuisent toujours plus.

Les êtres humains ont besoin des uns des autres pour survivre. On peut essayer tant que l'on peut d'être totalement indépendant, mais une telle vie est triste et malheureuse. Elle n'offre pas un sentiment de bonheur authentique. Si le nombre de jeunes seuls augmente, la société, elle aussi, sera confrontée inévitablement à divers problèmes. Maintenant, plus que jamais, pour mener une vie profondément riche et satisfaisante, il nous faut une philosophie qui réunit les personnes ordinaires et des dialogues qui tissent des liens de cœur à cœur.

Notre vie elle-même est un trésor précieux

Y. Kumazawa : Récemment, une jeune fille m'a demandé : « *Quel est l'objectif des dialogues que nous engageons dans la Soka Gakkai ?* » Je pense que cette question a un lien avec ce que nous venons d'aborder.

N. Tanano : La réponse immédiate qui vient à l'esprit est *kosen-rufu*.

D. Ikeda : C'est vrai, bien sûr, mais je pense qu'elle attend une réponse plus précise.

C'est une question importante. D'un certain point de vue, je pense que nous pouvons dire que nos efforts pour dialoguer sont destinés à approfondir et à élargir les liens entre chacun. Cela pourrait s'appeler, je suppose, l'élargissement d'une alliance de personnes dévouées au bien.

Dans les *Enseignements oraux*, Nichiren déclare : « *Le mot "joie" signifie que soi-même et les autres ressentons de la joie... Soi-même et les autres se réjouiront ensemble de détenir sagesse et compassion* ».³ Quel est l'objectif de nos dialogues ? Il s'agit de manifester notre nature de bouddha et d'aider les autres à faire de même. En d'autres termes, il s'agit de révéler le bien ultime en nous qui rayonne de sagesse et de bienveillance.

Y. Kumazawa : Ce que vous venez de dire me fait penser à un dialogue que vous avez mené précédemment avec des représentants de la jeunesse sur le comportement respectueux du bodhisattva Jamais-méprisant. N'est-ce pas l'intention première de nos dialogues que de faire revivre une philosophie du respect de chacun et de créer une ère où la vie est honorée ?

« *Les dialogues que nous menons sont une lutte contre les fonctions d'opposition de la vie qui créent le malheur et la division.* »

D. Ikeda : C'est juste. Mais si c'était une entreprise aisée, nous n'aurions pas à œuvrer autant.

Le Sûtra du Lotus décrit la sagesse des bouddhas comme « *difficile à croire et difficile à comprendre* ».⁴ La plupart des gens ne croient pas posséder de manière inhérente le noble état de vie du Bouddha en eux. Ils ne réalisent pas que leur propre vie est un trésor précieux d'un potentiel infini.

Tandis que certains se dénigrent, d'autres aussi méprisent leurs semblables, en pensant avec arrogance qu'ils sont spéciaux et sont incapables de croire que chacun est digne de respect. Je suis sûr que les jeunes pratiquants ont déjà transmis le bouddhisme de Nichiren à des personnes qui semblaient ne pas comprendre.

En définitive, les dialogues que nous, du mouvement Soka, menons sont une lutte contre les fonctions d'opposition de la vie qui créent le malheur et la division, une lutte contre l'illusion ou ignorance qui entraîne la méfiance et la haine.

Nichiren écrit, au sujet de l'intensité de cette lutte : « *Le Roi-démon du Sixième Ciel a levé les dix sortes d'armées et, sur l'océan des souffrances de la naissance et de la mort, est en guerre contre le Pratiquant du Sûtra du Lotus pour l'empêcher de prendre possession et de l'éloigner de cette terre impure où demeurent à la fois les personnes ordinaires et les sages* ».⁵

Partager le bouddhisme de Nichiren, approfondir les liens d'amitiés, se rendre chez les autres – toutes ces actions sont l'expression du respect envers la nature de bouddha de l'autre. Dans notre société où l'égoïsme et la méfiance semblent prépondérants, une assemblée telle que notre mouvement qui croit dans, et agit pour les autres à ce point est certainement difficile à trouver. ■

(À suivre.)

3., OTT, 146.

4. SdL-II, 43.

5. WND-II, 465.

Garder l'esprit originel

Extrait du roman *La Révolution humaine*, *La Nouvelle Révolution humaine* paraît sous forme de feuilleton dans le *Seikyo Shimbun* (quotidien de la Soka Gakkai au Japon). Daisaku Ikeda, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto, y retrace l'histoire de la Soka Gakkai à partir du 2 octobre 1960, date où il s'envole pour la première fois à l'étranger en tant que nouveau président du mouvement. Par ce récit, il désire transmettre l'esprit de son maître bouddhique, Josei Toda, en racontant le combat que lui-même a mené en tant que disciple.

des épisodes précédents

Résumé

Juillet 1976. En visite au Hall mémorial de Chubu, Shin'ichi évoque les actions entreprises par Josei Toda afin que l'ouvrage de Tsunesaburo Makiguchi, *Une éducation créatrice de valeurs*, puisse voir le jour. Les objets liés à cette histoire étaient rassemblés au sein de halls mémoriaux, comme celui de Chubu. En effet, Shin'ichi portait toute son attention à préserver et à perpétuer le noble héritage de maître et disciple, pour le bien des générations futures.



Shin'ichi et des responsables de la SGI, écoutaient attentivement un cours enregistré de Josei Toda, afin de ne pas oublier son esprit.

EN étudiant « La cité éternelle » avec les autres jeunes hommes sous la houlette de Josei Toda, Shin'ichi Yamamoto songeait : « Je veux aussi enregistrer la voix de M. Toda pour la postérité, sur un disque ou tout autre support. »

Au Nouvel An 1959, le premier après le décès de Josei Toda, des représentants de ses disciples s'étaient rassemblés au siège du mouvement, à Shinanomachi, et avaient écouté un disque de ses cours.

C'était une idée de Shin'ichi. Le passage du temps peut diluer l'esprit originel. Au sein de la Soka Gakkai, cela signifierait la rupture de *kosen-rufu*¹. Shin'ichi redoutait que l'esprit de Josei Toda ne s'atténue ou ne s'éteigne.

La force de la voix de Josei Toda avait transformé l'atmosphère. Tous se tenaient bien droit, comme s'il était vraiment présent, et leurs yeux s'étaient empués de larmes tandis qu'ils renouelaient leur serment de déployer des efforts assidus.

Comme le faisait observer le Dr. N. Radhakrishnan, éminent spécialiste indien de la pensée de Gandhi et ancien directeur du « Gandhi Smriti et Darshan Samiti » (Mémorial Gandhi) à New Delhi: « [Un maître] fait office de détonateur pour faire exploser la force gigantesque latente en chaque individu. »²

Shin'ichi s'était immédiatement attelé à la tâche d'effectuer des enregistrements de la voix de son maître, réunissant plus de 160 cassettes de cours et de discours de ce dernier. Il avait achevé le premier disque du cours de Josei Toda sur l'écrit de Nichiren intitulé *Sur la possibilité de prolonger sa vie*, en juillet 1959. Sur la jaquette du disque figuraient les mots « Cours du président de la Soka Gakkai, Josei Toda » écrits de la main de Shin'ichi.

En entendant la voix de Josei Toda, les pratiquants avaient renouvelé leur engagement et commencé à réaliser des avancées majeures.

1. Expression qui l'on trouve dans le XXIII^e chapitre du Sûtra du Lotus. Assurer un bonheur et une paix durable à l'humanité, fondés sur les valeurs humanistes du bouddhisme de Nichiren Daishonin.

2. N. Radhakrishnan, *Ikeda Sensei: The Triumph of Mentor-Disciple Spirit* (Ikeda Sensei: Le triomphe de l'esprit de maître et disciple), (New Delhi: Gandhi Media Centre, 1998), p. 44.

Shin'ichi ressentait également le besoin d'enregistrer des images animées de Josei Toda sur pellicule.

À la fin 1955, Toda avait déclaré à Shin'ichi : « *Un photographe du Seikyo Shimbun m'a dit qu'il aimerait filmer les grandes manifestations de la Soka Gakkai, mais la pellicule et le matériel coûtent très cher. Je me demandais, avec toutes nos diverses dépenses, si ce serait faire un bon usage de nos fonds.* »

Shin'ichi avait répondu sur-le-champ : « *M. Toda, je pense que ce devrait être une priorité absolue parce que c'est un moyen de garder une trace de votre intégrité pour les générations futures. J'espère que vous approuverez cette idée.* »

En fait, à titre de projet pour l'avenir, Shin'ichi avait discuté avec d'autres jeunes gens de l'idée de filmer les réunions importantes de la Soka Gakkai.

Shin'ichi avait de nouveau exhorté Josei Toda : « *M. Toda, nous vivons à l'ère de l'image en mouvement. J'espère sincèrement que, dans l'intérêt de l'avenir, vous examinerez ce projet d'enregistrement visuel, au moins pour les grandes réunions de la Soka Gakkai.*

— *Je comprends,* avait répondu M. Toda. *Bien, je te confie cette tâche.* »

Et c'est ainsi que, à partir de 1956, les manifestations majeures, notamment le rassemblement d'Osaka et le festival sportif de la jeunesse, au stade Mitsuzawa, à Yokohama, où le président Josei Toda avait prononcé sa « Déclaration en faveur de l'abolition des armes nucléaires », ainsi que le rassemblement du 16 mars, où il avait confié l'avenir de *kosen-rufu* à la jeunesse, avaient toutes été gravées sur pellicule. Tout cela avait été accompli sur la base du désir fervent de Shin'ichi de préserver l'image directe de son maître pour la postérité et de transmettre fidèlement son véritable esprit.

Le premier président de la Soka Gakkai, Tsunesaburo Makiguchi, avait hissé la bannière de *kosen-rufu* et, en raison de l'oppression des autorités militaristes japonaises, avait péri en détention pour ses convictions. Le deuxième président, Josei Toda, libéré de prison, avait ensuite consacré sa vie à la paix dans le monde. Maître et disciple de la Soka Gakkai avaient vécu en parfait accord avec cet enseignement de Nichiren Daishonin : « *Notre vie est limitée, et nous ne devons pas la ménager. Le but auquel nous aspirons, en définitive, est la Terre de Bouddha.* »³ Pour la pérennité du mouvement Soka, il était impératif de garder cet esprit de maître et disciple éternellement vivant parmi les pratiquants.

Par conséquent, les responsables centraux du mouvement, son noyau, devaient déborder de l'esprit bouddhique, pur et noble, de l'inséparabilité du maître et du disciple, où tout est consacré à *kosen-rufu*.

S'il devait advenir que des individus uniquement soucieux de leur promotion et de leurs intérêts propres, se contentant de tenir des discours de pure forme au lieu de s'activer en première ligne, deviennent des responsables du mouvement, l'esprit de la Soka Gakkai serait anéanti. C'est pourquoi Shin'ichi désirait que les responsables, et les jeunes de la future génération, gravent profondément dans leur cœur l'esprit de maître et disciple. Il était également fermement déterminé à étouffer dans l'œuf le moindre signe de corruption qu'il décèlerait, pour le bien des intéressés et de la Soka Gakkai tout entière.

Lorsque Shin'ichi Yamamoto arriva au centre général de séminaire de Chubu, le soir du 23 juillet, il participa à une séance de pratique destinée à inaugurer le Hall mémorial de Mie, qui venait d'être achevé au sein du centre. À cette occasion, les participants entonnèrent avec enthousiasme le « Chant de la révolution humaine ». Cette chanson, paroles et musique, avait

été officiellement présentée dans le numéro du 19 juillet du *Seikyo Shimbun*. Seulement cinq jours après, les pratiquants de tout le pays avaient commencé à la chanter avec entrain.

Lors de la séance de pratique, Shin'ichi évoqua la signification du nouveau Hall mémorial : « *C'est grâce aux présidents Makiguchi et Toda que nous avons pu rencontrer ce bouddhisme ainsi que le Gohonzon et étudier le Goshō. Ce faisant, nous avons pu découvrir la noble mission de bodhisattvas sortis de la terre qui est la nôtre en ce monde et marcher sur la voie royale du bonheur absolu.*

« Le but auquel nous aspirons, en définitive, est la Terre de Bouddha »

La finalité de ce Hall mémorial est d'honorer la mémoire de nos deux premiers présidents et de réitérer notre serment en tant que disciples. Il y a dans le Hall une modeste salle de style japonais d'environ 10 tatamis (18 mètres carrés) où j'aimerais installer des tablettes à la mémoire des deux présidents. Dorénavant, faisons ensemble des daimoku sincères et forçons des liens encore plus étroits d'unité entre le maître et le disciple à travers les trois phases de la vie. »

Josei Toda pensait toujours à Tsunesaburo Makiguchi, lui renouvelait son serment de consacrer sa vie au grand vœu de *kosen-rufu* dans la salle du siège de la Soka Gakkai où il avait accroché le portrait de son maître et qu'il avait transformée en une salle mémorielle informelle.

Shin'ichi « parlait » aussi au portrait de Josei Toda accroché au siège de la Soka Gakkai, renouvelant son serment. Certains soirs, à l'insu de tous, il versait des larmes amères devant cette photographie. Lorsqu'il livrait une bataille véritablement ardue, il s'asseyait souvent en face de la photo pour y puiser de l'inspiration, se disant à lui-même : « *Je ne serai pas vaincu ! Je suis votre disciple, après tout !* »

Avoir un maître dans notre cœur, c'est comme avoir un soleil illuminant notre existence. Même dans les ténèbres profondes du désespoir, la lumière radieuse de l'espoir et du courage se lèvera dans notre vie.

Shin'ichi tenait à ce que les pratiquants de Mie se dressent tels des champions luttant ensemble en cohésion avec leur maître. Shin'ichi demeura au centre de séminaires, consacrant toute son énergie à encourager des personnes de valeur, afin d'ouvrir une nouvelle ère dans la région de Chubu.

« Avoir un maître dans notre cœur, c'est comme avoir un soleil illuminant notre existence »

Le 24 juillet, il inspecta de fond en comble le centre de séminaire, car il tenait à s'assurer par lui-même de la sécurité de ses locaux ainsi que de son fonctionnement. Il examina soigneusement chaque salle et couloir. Ce faisant, il trouva des pièces où les lumières étaient restées allumées et d'autres où le ménage laissait à désirer. Shin'ichi dispensa aux responsables de la région de Chubu des conseils détaillés sur tout ce qu'il avait noté : « *Les centres de séminaires et les centres culturels et culturels de la Soka Gakkai fonctionnent grâce aux dons sincères des pratiquants ; par conséquent, vous ne devez jamais gaspiller d'électricité en laissant la lumière allumée dans des pièces qui ne sont pas utilisées. Bien que tous doivent s'employer de concert à éviter tout gaspillage, vous devez également vous efforcer de ne laisser planer aucune confusion quant aux responsabilités. Assurez-vous que chacun sait exactement qui s'occupe de quoi.*

En d'autres termes, vous devez préciser clairement qui est chargé de l'électricité dans chaque pièce, qui vérifie la fermeture des portes, qui est responsable du nettoyage et qui effectue le contrôle final. Il est trop vague de se contenter de dire "Soyons prudents" et "Faisons de notre mieux !" Il importe de clarifier et de spécifier les responsabilités afin d'éviter tout accident. »

« Il est essentiel d'acquérir l'esprit d'œuvrer en coulisses pour le bien des pratiquants et du peuple »

L'imprécision crée une brèche permettant aux fonctions négatives de prendre l'avantage — Shin'ichi en était arrivé à cette conclusion lorsqu'il était responsable du bureau de la jeunesse, assumant toute la responsabilité de la bonne marche de la Soka Gakkai.

Shin'ichi poursuivit : « En outre, les prières des responsables doivent être concrètes. Lorsqu'un séminaire est prévu, il est indispensable de prier sérieusement pour qu'aucun participant ne prenne froid, pour la sécurité et la santé de chacun et pour qu'ils vivent une expérience épanouissante.

De même, il y a trop de membres du comité d'organisation au centre de séminaires. Ils ont tous des vies bien remplies et doivent prendre des jours de congés pour venir aider ici. Se reposer excessivement sur le nombre est susceptible de vous rendre négligents et d'entraîner des accidents. Il est préférable d'avoir un nombre limité de membres efficaces du comité d'organisation assurant la permanence. »

Le 24 juillet, Shin'ichi Yamamoto participa à une séance de gongyo au centre de Chubu. Le lendemain, il posa pour des photographies commémoratives avec des représentants du groupe des professionnels de la santé, des éducateurs, ainsi que des personnes qui avaient apporté une contribution méritoire à kosen-rufu à Mie et leur dispensa à tous des encouragements.

Le 26 juillet, il encouragea des représentants du groupe des étudiants de Chubu qui tenaient leur séminaire d'été au centre.

La veille, lorsqu'il avait été informé de leur arrivée, il leur avait immédiatement envoyé ce message : « Vous deviendrez des moteurs de la Soka Gakkai et de la société ; par conséquent, je vous demande d'étudier l'esprit de protéger et de servir le peuple. Dans cette optique, pourquoi ne pas trouver du temps durant ce séminaire pour offrir une forme de service — par exemple désherber les terrains du centre ou nettoyer les lieux ? Faire de ce centre un lieu agréable pour les autres pratiquants, grâce à votre labeur, revêt un sens profond.

Je vous demande aussi d'examiner avec attention les objets exposés dans le Hall mémorial de Mie, qui sont liés aux deux présidents, et de méditer sur eux. »

Répondant à ce message, les étudiants se ménagèrent du temps entre diverses réunions, notamment le cours de Gosho et l'activité d'étude, pour se consacrer de leur propre initiative à nettoyer le centre de séminaires.

En apprenant cette nouvelle, Shin'ichi déclara : « Je vois que les étudiants participent au nettoyage du centre. C'est formidable ! Les étudiants sont tous des personnes importantes qui se chargeront plus tard de grandes responsabilités. C'est pourquoi il est essentiel qu'ils acquièrent l'esprit d'œuvrer en coulisses pour le bien des pratiquants et du peuple. »

Comme l'a dit le philosophe allemand Karl Jaspers (1883-1969) : « En recherchant la vérité et l'amélioration du genre humain, l'université aspire à défendre l'humanité de l'individu par excellence. »⁴ Toutefois, ce type d'éducation est sur le point de disparaître des universités et de la société en général. Si des jeunes qui n'ont jamais acquis l'esprit du service public deviennent des dirigeants, le XXI^e siècle sera vraiment bien sombre.

C'est pourquoi Shin'ichi voulait enseigner aux étudiants, à travers ce séminaire, la joie et l'importance de servir autrui. C'est ainsi que l'on engendre la bonté. ■



L'esprit de servir autrui : des étudiants désherbent bénévolement les pelouses du centre.

3. L&T-V, 152.

4. Karl Jaspers, L'idée d'université, traduit par H. A. T. Reiche et H. F. Vanderschmidt, édité par Karl W. Deutsch (Boston: Beacon Press, 1959), p. 134.

La voie de l'autonomie

Face à un Bouddha résolument humain, les disciples de Shakyamuni prennent conscience de tout leur potentiel, ainsi que de l'immense mission qui les attend.

L'humanité de Shakyamuni n'apparaît nulle part aussi pleinement que dans le chapitre « Durée de la vie ». Ce qui n'est pas évident si l'on s'en tient à une lecture littérale de ce chapitre... En effet, on peut avoir l'impression que le Bouddha y est « divinisé ». Mais il ne faut pas perdre de vue que Shakyamuni parle ici d'un point de vue universel.

Le bouddha qu'il décrit est la vie de l'univers elle-même – illuminé depuis le passé infini, œuvrant incessamment à travers les Dix Etats. Le « je » qu'il emploie « désigne tous les êtres vivants »¹.

Shakyamuni met ainsi sa propre existence en perspective, dans le contexte plus large de ce « bouddha éternel » auquel il s'est éveillé et qu'il a pris pour maître.

Le but de son enseignement est de nous éveiller, nous aussi, à cette dimension sous-jacente de la vie. Comme l'explique Daisaku Ikeda : « Ce bouddha éternel et nous-mêmes ne faisons qu'un. Cela implique, par conséquent, que, nous aussi, nous œuvrons pour conduire les gens vers le bonheur et pour faire progresser kosen-rufu depuis un lointain passé, et pas seulement au cours de cette vie-ci. Cet éveil constitue le cœur du chapitre "Durée de la vie". Quand notre perspective, partant de cette vie-ci, s'élargit pour envisager l'éternité de l'univers, nous nous éveillons à la profonde mission de notre vie. De même, Shakyamuni réalisa que, en réalité, il ne faisait qu'un avec le bouddha éternel, et il décrivit ce véritable "soi" comme "immortel". »²

La Personne et la Loi

À ce stade, il devient évident que, tout en étant bouddha, Shakyamuni n'en est pas moins un être humain, à part entière. Il possède les Dix Etats de vie et connaît les souffrances, la négativité et les problèmes de toutes sortes, comme chacun. La seule différence se joue dans le domaine intérieur et invisible du « cœur ». C'est la détermination profonde de tout utiliser, le positif comme le négatif, pour son développement et celui des autres. On peut dire qu'un bouddha est un être humain dont le cœur ne fait qu'un avec celui, infiniment bienveillant, du bouddha éternel. Et ce même cœur se traduit par un comportement humain remarquable.

Aussi, le Bouddha – en tant que personne – et le cœur qu'il enseigne à travers son comportement – la Loi bouddhique – sont absolument indissociables. « Il nous arrive de parler de la Loi bouddhique comme si elle était indépendante, note Daisaku Ikeda, mais, si elle était réellement distincte de la Personne (le Bouddha), elle ne serait rien de plus qu'une construction théorique. La Loi bouddhique est ce à quoi le bouddha s'éveille. Concrètement, elle ne pourrait jamais exister en dehors de la sagesse du Bouddha. »³

Voir le bouddha en soi-même

« Le Jigage, [partie versifiée du chapitre "Durée de la vie"] indique : "N'ayant à l'esprit qu'un seul désir, celui de voir le Bouddha, il ne donne pas sa vie à contrecœur." (...) "N'ayant à l'esprit qu'un seul désir, celui de voir le Bouddha" implique aussi voir le Bouddha dans son propre cœur, penser uniquement à voir le Bouddha, et réaliser que voir son propre cœur équivaut à voir le Bouddha. J'ai atteint la bouddhité, les Trois Corps [propriétés de l'illumination éternellement inhérentes à la vie] en vivant cette phrase. »

Lettre à Gijo-bô, L&T-II, 261-262.

Tout dépend de soi, rien ne dépend des autres

Ainsi, en entendant l'enseignement du chapitre « Durée de la vie », les disciples de l'assemblée réalisent que le bouddha qu'ils perçoivent en la personne de Shakyamuni existe dans le domaine intérieur de leur propre vie. Finalement, tout ne dépend que d'eux-mêmes ; rien ne dépend de l'extérieur.

Seuls face à eux-mêmes, avec pour unique appui la relation de maître et disciple, ils réalisent l'immensité du défi et la joie que cela représente. Comme Daisaku Ikeda le fait observer : « Essentiellement, le bouddhisme consiste à se développer grâce à sa détermination et par ses propres efforts – sans dépendre de quiconque ou de quoi que se soit. Nous devons décider d'agir sans nous en remettre à qui que ce soit. Nous n'avons pas besoin de la sympathie des autres. Nous devons nous dresser seuls, et progresser, même si personne n'est là pour nous encourager. »⁴

En définitive, Shakyamuni arrive ici à la finalité de tous ses enseignements : rendre les êtres humains parfaitement autonomes. C'est là sa conclusion et son exhortation finale. Ainsi, dans le Sûtra du Nirvana, prêché dans les derniers moments de sa vie, il déclare à son disciple : « Ananda, tu devrais vivre comme une île pour toi-même, être ton propre refuge – que nul autre ne soit ton refuge ; avec la Loi pour île, avec la Loi pour refuge et nul autre refuge. »⁵

En d'autres termes, il nous enjoint à nous fonder sur la foi et à persévérer courageusement dans notre pratique, afin de parvenir à « voir le bouddha » qui existe en nous-même et chez les autres. ■

Nazim DELAINE

© D.R.



Voir
avec l'œil
du bouddha !

1. OTT, 126.

2. La Sagesse du Sûtra du Lotus, vol.3, p. 190.

3. Ibid.

4. Ibid., p. 159.

5. Sûtra du Nirvana (Parinibbana Sutta), verset 2.26.

L'invincible courage du mouvement Soka

La réunion mensuelle est revenue sur le début de ce printemps 2011, qui aura été particulièrement marqué par les événements au Japon et dans le monde. C'est dans ce contexte difficile que l'esprit du mouvement Soka de puiser un courage invincible a pris tout son sens pour faire éclore les bourgeons de l'espoir!

Fabrice Oliya, responsable des jeunes hommes, a ouvert la réunion sur les forums de la jeunesse, en donnant deux points. D'une part, il est de plus en plus crucial d'avoir des échanges profonds et sincères ; en ce sens, il nous encourage à saisir chaque occasion pour créer des dialogues de qualité. D'autre part, c'est quand les jeunes hommes et les jeunes filles agissent ensemble que *kosen-rufu* avance. C'est ce qui nous permet de relever nos défis quotidiens dans la joie.

En ce qui concerne les jeunes hommes, le « Printemps de *daimoku* » continue. Tout commence par la prière : dans la *Nouvelle Révolution humaine*¹, Daisaku Ikeda donne un nouvel éclairage du combat qu'il a mené avec les activités bouddhiques à Osaka. Saisi par la fièvre et les doutes, il prit l'engagement, malgré tout, de ne jamais demander à quelqu'un d'autre de faire les choses à sa place et il prit la responsabilité d'inspirer tout le monde. Il a d'abord prié et étudié. Cette activité commence à un moment où l'actualité mondiale est dramatique, mais c'est justement l'occasion de comprendre ce qu'est une « pratique du Roi-lion », une pratique combattive, en dépassant nos problèmes personnels, pour l'humanité entière. Dans la prochaine « Lettre du Printemps » qui sera diffusée aux jeunes hommes, nous avons choisi ce passage : « *Quand la jeunesse s'efforce, avec détermination, de répondre à son maître bouddhique pour contribuer à la paix, elle peut faire jaillir son véritable potentiel et toutes ses capacités. C'est ce que signifie, à travers mon expérience, la Stratégie du Sûtra du Lotus. Afin de réaliser la vision de M. Toda, je me suis lancé d'innombrables défis, toujours en première ligne. J'ai compris alors le véritable sens de la foi qui assure la victoire.* »²

Makiko Yano, la responsable des jeunes filles, a montré le serment que les jeunes filles du groupe Kayo ont réalisé. Daisaku Ikeda nous encourage à ne jamais oublier ce serment, et, dans les moments difficiles, à chanter la chanson de notre groupe. Nous sommes dans une période de confusion et de difficultés, mais faisons attention à ne pas sombrer dans la morosité. Le maître mot de cette année, nous dit Daisaku Ikeda, c'est la joie – la joie pour couper cette négativité. Avancez avec force, avec cette chanson, et montrez à quel point cette Loi est forte, nous dit-il encore. Dans son éditorial du mois d'avril (à paraître), il écrit : « *Quand nous sommes consumés par les souffrances de notre petit ego, notre cœur est pris au piège dans l'état d'enfer, étroit et limité. Mais, au plus profond de chacun d'entre nous, nous possédons l'état de bouddha, libre et infini, plus vaste que le ciel et l'océan. Le courage qui découle de la foi dans le bouddhisme de Nichiren nous permet de révéler cet immense état de bouddha et d'établir la « Terre de la lumière paisible », ici et maintenant, là où nous sommes.* » C'est une année décisive, dans laquelle nous allons célébrer beaucoup d'anniversaires. Et qui dit année décisive dit une prière décisive !

Alain Baldassari, le responsable des hommes, a, quant à lui, rappelé que la réunion générale des hommes se tient tout au long du mois d'avril, dans toutes les réunions. Le défi qu'ils se sont lancé, en plus d'en faire un franc succès afin d'ouvrir la voie, c'est d'inviter un ami, avec le cœur de permettre à un maximum de personnes, de créer un lien avec le bouddhisme. C'est un défi qu'ils souhaitent relever à la fois joyeusement et courageusement, forts de cet encouragement de Daisaku Ikeda disant que les personnes de valeur sont partout et apparaissent en réponse à nos prières. Alors, ayons confiance dans nos prières !

Betty Mori, la responsable des femmes, remercie chaque femme pour tous les efforts déployés. En cette année de l'essor dynamique et des personnes de valeur, notre joie et notre insouciance ont été fauchées par l'actualité. Nichiren, après une période de troubles importants, a dit « *un grand mal est toujours suivi d'un grand bien* », et, après, a fait le serment d'être le pilier du Japon. Pour nous, c'est le moment de faire jaillir cette puissance d'engagement de sauver le monde entier, de développer une foi encore plus puissante, et de créer de l'espoir à partir de soi et autour de soi. C'est aussi l'année où l'on exprime notre reconnaissance à notre maître bouddhique par des actions concrètes, tous les mois : il y a eu les témoignages recueillis dans toute l'Europe, il va y avoir la réunion générale des femmes, la publication des quatre poèmes⁴ qu'il a composés pour la France, etc. La reconnaissance, c'est la cause de nos victoires dans nos vies. Daisaku Ikeda écrit : « *Plus nous éprouvons de reconnaissance envers notre maître bouddhique, plus nous développons nos propres capacités et notre force. Dès l'instant où nous choisissons de nous acquitter de notre dette, nous nous engageons sur la voie de maître et disciple au plus profond de notre vie. Ensemble, avec notre maître, nous goûtons un état de vie intérieur égal à celui du Bouddha.* »⁵

Pierre Charlot, au nom du consistoire, a remercié chaque personne pour ses prières pour le Japon. Quand on a tout perdu, on ressent une souffrance terrible, mais la chaleur humaine que les autres nous témoignent, à ce moment-là, nous fait prendre conscience que l'état de bouddha, tout comme celui d'enfer, existent conjointement dans notre vie. Dans son éditorial (à paraître) intitulé *L'invincible courage du mouvement Soka*, Daisaku Ikeda cite Kierkegaard : « *Le courage est la seule chose qui puisse sauver la vie et l'humanité* ». « *Sans courage*, dit Daisaku Ikeda, *nous ne pouvons réaliser le plein potentiel de notre vie. Sans courage, nous ne pouvons aider les autres.* » Face à l'adversité, notre petit ego peut faire surface et l'on oublie alors que notre état de bouddha peut tout sauver. Nichiren dit que celui qui reçoit une phrase du Sûtra Lotus et la met en pratique toute sa vie atteindra la bouddhité. 2011 est l'année de l'essor dynamique, et, malgré les événements, cet essor peut arriver. Faisons tout pour le créer ! ■

Propos recueillis par C. GRILLOT

1. D. Ikeda, *La Nouvelle Révolution humaine*, dans *Cap* en ce moment.

2. D. Ikeda, *Commentaires des écrits de Nichiren Daishonin*, vol.6, p. 24.

3. D. Ikeda, *Sagesse du Sûtra du Lotus*, vol.5, chapitre « Son Merveilleux ».

4. Les quatre poèmes composés par D. Ikeda en 1981, 1987, 2001 et 2002, publiés prochainement en un recueil.

5. D. Ikeda, *D&E* - oct.2009, 55.

CAP SUR LA PAIX : Hebdomadaire édité par l'ACEP, 23 rue Louis-Le-grand, 75002 Paris • **Courrier des lecteurs** (sauf abonnements) : ACEP, Cap sur la Paix, BP 30006, 94114 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : cap_lecteurs@yahoo.fr • **Service abonnements** : ACEP, Cap sur la Paix, BP 30006, 94114 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : abonnement@acep-france.fr •

FONDATEUR DE LA PUBLICATION : E. YAMAZAKI • **DIRECTRICE DE LA PUBLICATION** : F. GRAC • **RÉDACTEUR EN CHEF** : B. ROSSIGNOL • **CONSEILLERS DE RÉDACTION** : M. YANO, N. CHIBA, F. OLIYA • **SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE RÉDACTION** : L. ESPINOSA • **COORDINATION DE LA RÉDACTION** : Ph. CHEHERE, S. MOTLIK, F. VAN • **RÉDACTEURS** : H. SOMRIT, B. PILLEY, R. MBOG, N. DELAINE, • **TRADUCTION NRH** : V.-T. OKADA, C. THOMAS • **MAQUETTISTE** : G. GOMEZ-PEREZ • **CORRECTEUR** : M. DAGUET

Imprimé en France par : Advence - 73, rue de l'Évangile - 75018 PARIS. • **Dépôt légal** : Avril 2011. **Tous droits de reproduction réservés.** Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. ISSN 1271 - 2981

